

Le cavalier de minuit

On entendait le claquement retentissant des sabots d'un cheval sur les pavés. De ses naseaux s'échappaient de petits nuages de vapeur. Seul un fin croissant de lune perçait par intermittence les épaisses ténèbres.

Quelques flambeaux projetaient une lumière orange et blafarde aux coins des chapelles et des auberges, tandis que le cheval et son cavalier poursuivaient leur chemin. Au reste la ville de Noyon était plongée dans la nuit et le silence.

Au raclement des sabots on devinait que l'homme était très pressé. Si un insomniaque avait jeté un bref coup d'œil par la fenêtre de sa maison, il n'aurait même pas eu le temps d'apercevoir ce visiteur de minuit qui, tel un éclair zébrant le ciel, filait par les rues.

D'une voix sèche et empreinte d'anxiété, l'homme encourageait le cheval fourbu. Ni l'un ni l'autre ne prêtait attention à la bruine. Tout signe de fatigue de la part de l'animal se soldait par un rude coup de cravache. Leur mission était urgente, c'était une question de vie ou de mort.

Plus ils s'enfonçaient dans Noyon, plus les rues étaient resserrées et sinistres sous les remparts de la cité. Les placettes isolées et les ruelles tortueuses rendaient la tâche bien difficile au cavalier. Noyon qui lui paraissait si familière le jour se révélait un véritable labyrinthe une fois la nuit tombée.

« Dieu voulant, mon patient sera encore en vie, » marmonna le jeune cavalier à son cheval, tout en cherchant désespérément un point de repère. « En effet, à quoi sert un docteur s'il ne peut même pas trouver son malade ? Les médicaments sont une très bonne chose, mais ils s'avèrent totalement inutiles s'ils restent dans ma sacoche. Le seigneur de Monmort m'a assuré que la maison était située dans un quartier commerçant prospère, non loin d'une chapelle. Mais quelle chapelle ? » se demanda-t-il en scrutant une fois de plus les rues sombres.

Il ramena son cheval au pas et essaya de s'orienter. Il sentait les flancs de l'animal battre sous la selle. Le cheval, content du répit, baissa la tête en quête d'une touffe d'herbe ou d'une flaque d'eau fraîche pour assouvir sa soif. Mais cette pause fut brève car son maître l'éperonna encore, tout en regardant de tous côtés, perplexe. « Que m'a dit le seigneur de Monmort avant mon départ... le malade se nomme Gérard Calvin. Plus exactement c'est son épouse qui est souffrante. Il est notaire et la chapelle s'appelle... Ah, j'y suis ! Sainte-Goberte ! »

En réalité, il ne s'était pas souvenu du nom de la chapelle, mais il s'était soudain trouvé devant l'édifice quand le cheval avait tourné à l'angle de la place du Marché au Blé.

« À présent je sais que la maison est juste de l'autre côté de l'église. Je suis donc sûr de ne pas la manquer. Mais je dois me dépêcher... Le seigneur de Monmort a dit que la femme en question pourrait mourir. Peut-être aurait-il dû leur envoyer le prêtre de la famille au lieu du médecin. »

Le jeune homme chercha hâtivement un panneau ou un nom de rue qui l'aiderait à se repérer. « Ils vivent dans une demeure cossue sur la place du Marché au Blé, entre la ruel-

le des Porcelets et la rue Formentière. Mais laquelle de ces rues est la bonne ? s'exclama-t-il, anxieux. Je vois les tours de la cathédrale d'un côté et la chapelle de l'autre. Je suis donc bien tout près. »

Un claquement de porte interrompit le cours de ses pensées. Qu'était-ce ? Il fit faire demi-tour à sa monture et se dirigea au trot vers l'endroit d'où était parvenu le bruit. Une habitation était toute éclairée. Des lampes brillaient à plusieurs de ses fenêtres. La porte s'ouvrit et se referma encore une fois bruyamment. Les occupants n'avaient pas peur de réveiller leurs voisins. Peut-être était-ce la bonne maison ?

Une petite servante descendait à présent une rue en courant, l'air inquiet, essoufflée.

« Hé, là-bas ! appela le docteur, essayant d'attirer son attention. Mais elle ne s'arrêta pas :

— Je ne puis vous parler, Monsieur. Je vais quérir le prêtre. Madame Calvin est mourante. »

Sur ces mots, elle disparut dans les ténèbres.

À ce moment précis, aux lueurs de la lune et d'un flambeau, une plaque s'éclaira à hauteur de l'épaule du docteur, « place du Marché au Blé ». Soulagé, le jeune homme attacha son cheval et se précipita vers la maison de Gérard Calvin. Il frappa très fort à la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre.

« Gérard Calvin ! Je suis venu voir Monsieur Gérard Calvin, sur la demande du seigneur de Monmort. Je suis son médecin personnel.

Sur ces paroles une main s'avança dans l'obscurité et le docteur fut entraîné à l'intérieur.

— Vite, je vous prie. J'ai envoyé chercher le prêtre, mais si vous pouvez faire quelque chose nous n'aurons peut-être pas

besoin de ses offices ce soir. Il semblerait que la maladie de mon épouse ait atteint une phase critique. La fièvre monte sans arrêt et sa respiration est de plus en plus faible. »

Le mari soucieux énumérait tous les symptômes alors qu'ils se rendaient à la chambre de la malade. Le médecin réalisa rapidement que ce n'étaient pas les services du prêtre qui allaient s'avérer inutiles, mais les siens. Il regrettait simplement d'être venu. « Apparemment tout ce que j'apporte à cet époux aimant est un faux espoir, » se dit-il avec tristesse.

En fait, il était dans la pièce depuis vingt minutes tout au plus quand Jeanne Le Franc Calvin rendit son dernier soupir. L'ecclésiastique affolé avait à peine réussi à prononcer une prière pour la mourante avant qu'elle ne ferme les yeux pour toujours.

« De quel secours est un prêtre maintenant ? se demanda le docteur. Pas beaucoup plus efficace qu'un médecin. En effet, il ne reste plus qu'à s'occuper d'un cadavre. » Il soupira puis laissa seuls dans la chambre le mari et le prêtre. Il s'assit sur un siège dans le couloir. Il enfouit sa tête dans ses mains.

Juste à ce moment-là, du coin de l'œil il aperçut une chemise de nuit blanche, puis découvrit un enfant qui ne devait pas avoir plus de trois ou quatre ans.

« Qui êtes-vous ? » interrogea le petit.

Mais avant que le médecin ne puisse répondre, la porte de la chambre s'ouvrit et monsieur Calvin sortit.

« Jean, va chercher tes frères. Vous pouvez voir votre mère maintenant.

Le visage de Jean s'éclaira :

— Puis-je prendre mon cheval de bois ? Puisqu'elle va mieux, elle sera contente que je le lui montre, j'en suis sûr. »

Le docteur poussa un nouveau soupir en saisissant sa sacoche. Comment dire à un bambin que sa maman ne regardera plus jamais ses jouets ? La dernière image qu'il eut des Calvin fut celle de trois petits garçons qu'on introduisait dans la chambre mortuaire. Le médecin s'éclipsa, mais l'un d'eux se retourna, intrigué par la rapide vision de cet homme étrange.



Jean avait été réveillé cette nuit-là par le vacarme des domestiques qui allaient et venaient dans tous les sens. Des portes claquaient, des pas martelaient le sol du corridor. Cela semblait étrange à l'enfant car depuis des semaines on lui interdisait tout bruit dans la maison.

En écoutant les appels angoissés des serviteurs qui montaient et descendaient en hâte les escaliers, Jean était troublé. « Je pensais que Mère ne supportait plus le bruit et que tout le monde devait être silencieux ? Pourquoi s'amuse-t-ils à courir partout la nuit ? Je n'ai pas le droit de le faire, moi, même le jour. »

Soudain quelqu'un cria : « Enlevez ce linge et apportez immédiatement du bois pour le feu dans la chambre de la malade. »

Une pensée traversa l'esprit de Jean, blotti sous ses couvertures. Avait-il ramassé son jeu de boules comme on le lui avait dit ? Il se posait la question. C'était l'une de ses distractions préférées, il aimait les faire rouler dans le long couloir. Mais aujourd'hui il avait dû rester dans sa chambre toute la journée, avec pour seules distractions ce jeu et ses frères. Mais s'il n'avait pas rangé les boules, la bonne pourrait lui interdire d'y jouer le lendemain, et cela ne lui convenait pas du tout. Aussitôt Jean plissa très fort les yeux.

Même dans le noir il pouvait encore voir. Il réussissait à se représenter la place exacte de chaque chose. À sa droite se trouvait une chaise et à sa gauche une petite table. La fenêtre était à l'autre bout de la pièce. Il se rappelait à présent qu'il avait poussé les boules sous son lit. Il avait de la facilité à se remémorer les choses ; histoires, poèmes, paroles, tout était dans sa tête, prêt à être réutilisé.

Ses pensées suivirent leur cours. Avec tout ce tumulte autour de lui, il avait oublié de prêter l'oreille à la toux sèche de sa mère. Il s'y était tellement habitué ces dernières semaines, que ne plus l'entendre était invraisemblable pour lui. « Va-t-elle mieux maintenant qu'elle a cessé de tousser ? » se demanda-t-il.

La porte d'entrée claqua et on entendit des pas précipités dans l'escalier. Jean reconnut la voix de son père et en perçut également une autre, étrangère. Il repoussa ses couvertures et se glissa hors de son lit. Il se dirigea à pas de loup vers le couloir. Mais il aurait pu tout aussi bien se déplacer en tapant du pied, personne n'y aurait prêté la moindre attention.

Une servante passa très vite, apportant une cuvette d'eau bouillante depuis la cuisine. L'homme qui entretenait la cour et le jardin montait péniblement les marches, chargé de bois de chauffage destiné à la chambre de la malade. Puis de nouveau le bruit de la porte et un prêtre monta précipitamment, sa robe flottant autour de lui. Un crucifix se balançait à son cou d'une façon ridicule.

« Que se passe-t-il ? » se demanda Jean, qui se fit tout petit et s'assit pour observer. L'ecclésiastique s'élança dans la pièce et au bout d'un moment le garçon vit un inconnu qui en sortait. Il avait l'air fatigué, très triste, et paraissait plutôt sale.

« Qui êtes-vous ? » demanda le garçonnet. Mais il ne découvrit jamais l'identité de l'homme. En effet, en quelques instants son enfance avait été bouleversée à jamais.



Lorsqu'on le fit entrer dans la chambre de sa mère il réalisa aussitôt pourquoi elle ne voulait pas voir son cheval.

« Tu ne vois plus rien quand tu es mort, lui expliqua son grand frère. Mère est morte et nous ne la reverrons pas non plus.

— Même si nous fermons fort nos yeux et l'imaginons ? » demanda Jean, perplexe.

Les semaines suivantes, il essaya. Mais ce qui fonctionnait pour les buffets, les tables et les boules ne semblait pas marcher pour les mères aimantes qui n'étaient plus avec vous.

Il tentait de se représenter la couleur de ses cheveux et la teinte exacte de ses yeux, mais même quand il était à peu près sûr d'avoir une image vraie, un détail clochait, ce n'était jamais pareil. Sa mère était dans son esprit, dans son cœur, mais elle n'était plus présente physiquement, tout simplement.

Des ténèbres dont le petit Jean n'avait pas eu conscience auparavant obscurcissaient à présent sa vie. Sa mère lui manquait, ce sentiment de paix, cette impression que tout était bien. Il ne ressentait plus rien de cela. Ayant la sensation d'être dans un noir profond, il désirait vivement que quelqu'un allumât une bougie pour que la lumière et la joie reviennent... mais nulle bougie de cire, quel que soit son éclat, ne pouvait aider le jeune Jean Calvin.



Aller plus loin

La mère de Calvin est morte quand il était encore très jeune. Comment, à votre avis, le fait de connaître la Bible et de faire confiance au Seigneur Jésus-Christ peut aider quelqu'un dans le deuil ?